

Plans de Peu de Portée

juin 1998

par David Coon, directeur des politiques au Conseil de conservation du

Nouveau-Brunswick

À la rencontre du groupe de travail sur les pluies acides, je suis intervenu comme panéliste sur les solutions régionales et j'ai insisté pour que les responsables des États de la Nouvelle-Angleterre et des provinces de l'Est canadien fassent l'ébauche d'un nouveau plan d'action que leurs Gouverneurs et Premiers ministres respectifs pourraient entériner lors de leur réunion de juin à Fredericton. Plus précisément, je les ai encouragés à poursuivre dans la voie de l'entente signée en 1985 concernant la réduction des émissions régionales, à faire pression sur les deux gouvernements nationaux pour qu'ils agissent et à ajuster les objectifs régionaux selon les besoins que fait ressortir la plus récente information scientifique.

Il est triste de constater que le plan contre les pluies acides que les Gouverneurs et Premiers ministres ont adopté en juin dernier à Fredericton est tombé bien loin du but. Ils s'engagent à faire pression sur leurs gouvernements fédéraux respectifs afin qu'ils agissent de manière à réduire les émissions de 50 pour cent de plus que les objectifs actuels de l'Accord Canada-É.-U. sur la qualité de l'air, mais ne s'engagent qu'en principe à établir de nouveaux objectifs régionaux à un moment quelconque.

Le Canada et les États-Unis se sont engagés à réduire leurs émissions de dioxyde de soufre de 50 pour cent par rapport aux niveaux de 1980. Cet objectif a été atteint et dépassé dans l'Est canadien dès 1994 mais les Américains n'atteindront pas cet objectif avant 2010. Les plus récentes informations scientifiques révèlent que pour enrayer les dommages causés par les pluies acides, il faudra encore réduire les émissions de 75 pour cent à partir du niveau actuellement ciblé. On estime qu'il suffira de réduire d'un autre 50 pour cent pour régler le problème dans les Maritimes, mais que dans le cas du Québec et de l'Ontario, il faudra les réduire de 75 pour cent pour atteindre le même résultat. Alors que les provinces de l'Est signeront avec Ottawa, d'ici l'année 2000, une entente visant des réductions de cet ordre, les états américains traînent de l'arrière, particulièrement les États du Midwest où se concentrent les grandes centrales au charbon qui sont à l'origine d'une part considérable des pluies acides dans l'est. Notons que les États de la Nouvelle-Angleterre ainsi que ceux de New York et de Pennsylvanie actionnent les États du Midwest parce qu'ils ont omis de veiller à réduire leurs émissions de dioxyde de soufre comme l'exige le Clean Air Act des États-Unis.

Par conséquent, les Gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre refusent de s'engager davantage dans des programmes de réduction qui augmenteraient encore l'écart entre leurs réalisations et celles du Midwest dans ce domaine. Il faut ajouter que le radar politique de la Nouvelle-Angleterre n'accroche pas sur les pluies acides ces jours-ci, et qu'on manque totalement de recherches scientifiques sur la charge critique de sulfates par

région, comme celles que nous avons fait ici. En somme, les Gouverneurs n'ont pas voulu appuyer un objectif régional plus exigeant.

Il semble faire plus soleil du côté des militants américains, qui considèrent que le plan de lutte contre les pluies acides qui a été adopté enverra un message fort à Washington. D'ailleurs, tous ces plans seront réexaminés d'ici quelques années tant dans le cadre législatif américain du Clean Air Act que dans le renouvellement de l'Accord canado-américain sur la qualité de l'air.

La grosse nouvelle issue de la rencontre de Portland, quant à moi, est venue d'une communication des représentants des Ressources naturelles du Québec, qui ont révélé que leur ministère avait réduit la possibilité annuelle de coupe de l'épinette noire dans certaines régions de leur province, en raison d'une croissance ralentie qu'on attribue aux effets nocifs des pluies acides. Il semble que l'Est canadien s'achemine vers un consensus sur l'état des forêts comme moteur principal de la deuxième ronde de négociations sur la réduction des émissions, en raison de l'importante valeur économique des forêts dans cette moitié du pays.

L'autre observation utile c'est qu'on semble continuer à ignorer la nécessité de réduire les émissions d'oxydes d'azote (NOx) qui provoquent également des pluies acides. Les mesures de lutte des 15 dernières années semblent avoir surtout ciblé le soufre, qui provient surtout des centrales au charbon et des fonderies. Il faudra aviver les efforts de réduction des NOx, et c'est alors que le transport prendra une importance beaucoup plus grande comme source de pollution.

La rencontre s'est avérée très importante pour juger de la position des Américains dans ces enjeux, et pour renforcer la perspective néo-brunswickoise auprès des délégués. Étant donné que le programme de lutte contre les pluies acides de l'Est du Canada prend fin dans un an et demi et que la suffisance de l'Accord Canada-É.-U. sur la qualité de l'air doit être examinée sous peu, et vu les engagements de Kyoto qui ne sont pas sans rapports, il est fort probable que les émissions à formation de pluies acides seront remises au programme de notre province. Ceci étant dit, et en raison de la dévastation qu'elles opèrent chez nous, il est capital que les groupes environnementaux du Nouveau-Brunswick se mettent au parfum sur les pluies acides et s'engagent ensuite à plein régime!